

Agnès Sorel



Agnès Sorel est née au début du XV^{ème} siècle, fort probablement dans les années 1420. Le lieu de sa naissance divise encore les historiens. Certains pensent qu'elle est née A Fromenteau en Touraine, d'autres situent cette naissance en Picardie d'où, il est vrai, étaient originaires son père, Jean Soreau, et sa mère, Catherine de Maignelais.

C'est en Picardie qu'elle reçut une éducation soignée. On l'y prépara à occuper à la cour la charge enviée (non pour les avantages matériels qu'elle procurait – Agnès recevait dix livres par an –) de demoiselle de compagnie de la reine de Sicile, Isabelle de Lorraine. Cette charge lui était destinée dès son plus jeune âge du fait de sa naissance et des recommandations dont elle bénéficiait.

Sa jeunesse et sa beauté vont très rapidement la faire remarquer par le roi de France, Charles VII, le petit roi de Bourges, ce dauphin sans beauté, sans grande intelligence et sans fortune, fils d'un fou et d'une monstrueuse ogresse bavaroise.

Pierre de Brezé, qui a remarqué les regards de son suzerain pour cette nouvelle venue à la cour, va présenter celle qui sera la plus jolie femme du royaume à Charles VII.

Très rapidement, en 1444, Agnès Sorel va passer du rang de demoiselle d'honneur d'Isabelle de Lorraine à celui de première dame officieuse du royaume de France. Son art de vivre et ses extravagances rejettent la Reine dans l'ombre. Les voiles et autres guimpes sont abandonnés, et elle invente le décolleté épaulés nues qualifié de « ribaudise et dissolution » par les chroniqueurs de l'époque. De vertigineuses pyramides surmontent sa coiffure. Des traînes de huit mètres de long allongent ses robes bordées de fourrures précieuses : martre ou zibeline. En cette année 1444, le roi lui offre 20.600 écus de bijoux dont le premier diamant taillé connu à ce jour.

Pour se procurer ces atours précieux, elle devient la meilleure cliente de Jacques Cœur, marchand international et grand argentier du roi, qui a amassé des trésors venus d'Orient dans son palais de Bourges. Elle consomme de grandes quantités d'étoffes précieuses, et bien sûr, toutes les femmes de la cour l'imitent.

Mais Agnès n'est pas qu'une jeune femme frivole. Elle est aussi une intrigante habile. C'est ainsi qu'elle impose ses amis au roi, ou s'acquiert la faveur des conseillers de la Couronne, qui voient en elle le moyen de s'assurer la bienveillance royale. C'est grâce à ces manoeuvres que le roi, en l'espace de quelques mois, lui octroie les fiefs de Beauté-sur-Marne (d'où son surnom de Dame de Beauté), Vernon, Issoudun, Roquesezière et lui offre le domaine de Loches.

Le dauphin, futur Louis XI, ne supporte pas la relation d'Agnès avec son père le roi Charles VII. Il estime (à juste titre d'ailleurs) que sa mère est bafouée. Il a de plus en plus de mal à accepter que sa propre mère soit bafouée par Agnès, cette reine des cœurs. Un jour il laisse éclater sa rancœur et poursuit, l'épée à la main, l'infortunée Agnès dans les pièces de la maison royale. Pour lui échapper, elle se réfugie dans le lit du roi. Charles VII, courroucé par tant d'impertinence, chasse son fils de la Cour et l'envoie gouverner le Dauphiné.

Ensuite, s'écouleront de longues années de bonheur, jalonnées par des voyages à travers cette France en forme de S renversé. Agnès attend à Razilly près de Chinon, à Beaulieu près de Loches, à Dames près de Mehun sur Yèvre, le retour du guerrier ou du chasseur. Elle donne à son royal amant trois filles qu'il légitime :

- Marie de Valois qui épousera, en 1458, le sire de Coëtivy et de Taillebourg.
- Charlotte qui deviendra, en 1462, la femme de Jacques de Brézé et sera assassinée par lui quelques années plus tard d'un coup d'épée entre les épaules pour avoir été surprise dans les bras de son amant à quelques pas du lit conjugal.
- Jeanne de France, née à Beauté-sur-Marne, que Louis XI mariera à Antoine de Bueil.

Ces naissances feront dire aux moralistes Thomas Basin et Juvénal des Ursins qu'Agnès est responsable du réveil sensuel de Charles VII. Ils jugeront sévèrement sa liberté de mœurs et l'accuseront de faire de ce roi « chaste » un roi débauché, entièrement soumis à ses maîtresses.

Est ce Agnès Sorel qui souffle à Charles VII que la réorganisation des finances royales passe par la reconquête de la Guyenne et de la Normandie occupées par les anglais ? Toujours est il que c'est alors qu'elle allait mettre au monde un quatrième enfant, qu'Agnès entreprend, en plein hiver, d'aller retrouver le roi à Rouen où il commande son armée. Nul ne connaît les raisons de ce voyage ; se languissait elle de son royal amant, ou voulait elle le prévenir d'un nouveau complot ourdi par le dauphin, futur Louis XI ?

Dès qu'elle est installée par Charles au manoir du Mesnil près de Rouen, elle est soudainement prise d'un « flux de ventre » et meurt en quelques heures, non sans recommander son âme à Dieu et à la Vierge Marie. Elle a le temps de léguer ses biens à la Collégiale de Loches pour que des messes y soient dites pour le repos de son âme de pécheresse, à l'abbaye de Jumièges où sera déposé son coeur, ainsi qu'aux membres de sa famille et au Roi à qui elle lèguera ses bijoux.

Sa mort est si rapide qu'on croira tout d'abord à un empoisonnement. On accusera même Jacques cœur, qui fut sans doute plus qu'un ami, de l'avoir fait assassiner, mais il fut lavé de ce chef d'inculpation. Les soupçons se portèrent alors sur le dauphin, le futur Louis XI, ennemi du parti qu'elle soutenait. Celle qui fut la première maîtresse officielle d'un roi de France, meurt à l'âge de 28 ans à Anneville, en Normandie, le 11 février 1450

Éploré, le roi commande deux magnifiques tombeaux de marbre, l'un se trouve à Jumièges et contient son coeur, l'autre est à Loches et son corps y repose.

